

Cœur de Saint Denis Europe I 29.04.2004 Franck FERRAND

BEATRICE - Comme à l'habitude le sujet que vous avez choisi aujourd'hui est d'une actualité brûlante...

F. FERRAND – Je crois qu'on ne peut pas faire plus brûlant puisque l'événement n'est même pas encore arrivé, toute la presse en parle et ce n'est pas fini, dans quelques semaines, le 8 Juin prochain, va se dérouler à la Basilique de Saint Denis une cérémonie ultra médiatisée le transfert dans la Crypte Royale d'une relique identifiée comme le cœur de LOUIS XVII. L'état qui est propriétaire de la Basilique, a donné son accord par la voix du précédent ministre de la culture Jean-Jacques AILLAGON et cela après deux années d'étude du dossier, s'il vous plaît, le plus officiellement du monde, il s'agit de mettre un terme à ce qui restera dans les annales comme la plus grande énigme de l'Histoire de France : le sort réservé au fils de LOUIS XVI et de Marie-Antoinette à la prison du Temple en 1795. Or, écoutez-moi bien Béatrice, il se pourrait que cette grande cérémonie relève en fait d'une terrible, d'une effarante erreur historique. Alors je sais que je ne vais pas faire plaisir à tout le monde en le révélant comme ça à la radio, mais il me semble que la recherche de la vérité en matière historique doit primer sur d'autres considérations, or dans cette affaire vous allez le voir, la vérité est tout à fait inattendue. Alors, il faut peut-être que je vous re-situe un peu les choses. Le but de l'opération de Saint-Denis c'est d'entériner une bonne fois la réponse apportée par l'ADN à la question LOUIS XVII, il y a tout juste quatre ans de ça, vous savez en Avril 2000, rappelez-vous les conclusions du jeune historien, à l'origine de tout le processus, il s'appelle Philippe DELORME et d'ailleurs les auditeurs d'Europe I le connaissent bien parce qu'il est souvent intervenu sur notre antenne. Selon Philippe DELORME, je le cite « l'enfant mort au Temple en 1795 appartient à la famille de Marie-Antoinette donc il s'agit bel et bien de LOUIS XVII la science confirme le verdict de l'Histoire, il n'y a plus d'énigme LOUIS XVII ». Je pense qu'on ne peut pas être plus clair. Alors comment est-ce que Philippe DELORME en est venu à se lancer dans cette affaire ? Et bien à l'origine il y a une biographie qu'il avait publiée sur LOUIS XVII en 1995, donc pour le bicentenaire de l'affaire du Temple, et là, l'historien reprenait toute la vie de l'enfant Royal. Alors, le but de cette émission d'aujourd'hui n'est pas de raconter cette existence pathétique, je vais seulement vous en remémorer les grands traits, comme ça, disons, pour mémoire.

LOUIS-CHARLES est venu au monde en 1785 à Versailles, bien sûr, il était le deuxième fils de LOUIS XVI puisqu'un premier Prince était né trois ans et demi plus tôt. Seulement ce premier petit Dauphin, très longtemps malade, va s'éteindre, au moment des états généraux en Juin 1789 et LOUIS-CHARLES devient, à ce moment là, Dauphin de France à son tour. Ce ne sont pas de bonnes années, c'est le moins qu'on puisse dire. Le second Dauphin suit sa famille aux Tuileries dès le mois d'Octobre, il accompagne les siens dans le fiasco de Varennes, bien sûr il est enfermé avec eux le 13 Août 1792 à la prison du Temple. Arrive le 21 Janvier, vous le savez, son père est guillotiné et aux yeux des royalistes, il devient le nouveau Roi, le petit Roi LOUIS XVII. Oui, seulement la révolution se durcit encore, le 3 Juillet il est séparé de sa mère qui, elle-même, sera guillotinée à l'automne et on le confie à la garde d'un couple de simples savetiers : les Simon qui sont censés en faire un vrai petit « sans-culotte ». Vous parlez d'une descente aux enfers, surtout à partir de Janvier 94, quand commence l'isolement de l'enfant, qui est là, détenu entre 4 murs, devenu le jeune LOUIS XVII, va devenir le symbole des enfants maltraités par l'aveuglement des adultes ; je cite

Alain DECAUX « Victime de la terreur, l'enfant martyr a subi une véritable entreprise de lavage du cerveau : ses bourreaux lui apprenant à haïr ses parents et le monde qui l'avait vu grandir » Françoise Chandernagor, vous savez, a écrit un ouvrage poignant sur cette captivité. A partir de l'été 94, BARRAS, qui donc, est le nouveau maître de la Convention, va quand même réussir à adoucir un petit peu le régime de détention. L'enfant sera confié à un martiniquais créole et gardé par des délégués de la commune qui changent chaque jour, seulement il est malade, de plus en plus malade, il aurait contracté la tuberculose, du moins si l'on en croit la version officielle et le 8 Juin 1795 il va mourir au Temple. C'est en tout cas l'intime conviction de Philippe DELORME, fondée, je le cite « sur un faisceau convergent de présomptions ». Seulement là, pour être vraiment honnête, il faut tout de même préciser que depuis 2 siècles de très, très nombreux auteurs et non des moindres, ont affirmé le contraire et la grande question en suspend, la question dont dépendent certaines légitimités, celle qui a justifiée l'écriture de plus de 800 livres, c'est la suivante : oui ou non LOUIS XVII est-il mort au Temple, y aurait-il eu substitution de prisonnier, évasion secrète, que sais-je ? Comme souvent, vous savez, c'est tout le mythe de l'enfant Roi, du Roi caché ; l'opinion, elle-même, a tôt douté de la mort de l'enfant du Temple. Toutes les hypothèses ont circulées à l'époque et dans les décennies qui ont suivies, et on va voir surgir un petit peu partout quelques 110 personnages qui prétendront être Louis XVII. Le plus célèbre étant bien sûr Naundorff qui réussit à se faire appeler Bourbon aux Pays-Bas et dont les descendants ont encore des partisans de nos jours. Philippe Delorme lui dédaigne toutes ces histoires. Il a forgé son intime conviction et en jeune auteur plein d'assurances, il va chercher à l'asseoir sur des éléments fiables. Et très vite, il a l'idée de recourir à l'ADN comme on vient de le faire quelques mois plus tôt pour résoudre l'énigme Anastasia. Or notre auteur sait que la basilique St Denis depuis 1975 abrite les restes d'un cœur sensé avoir été prélevé le jour de l'autopsie sur l'enfant mort au Temple par un certain docteur Pelletan. Signe des temps, en cette toute fin du 20^{ème} siècle, on vient justement de comparer l'ADN mytocondrial des descendants de Naundorff avec celui de personnalités apparentées à Marie-Antoinette (entre parenthèses, le test est négatif ; il semble bien que Naundorff ait été un imposteur). Passons...

Aux yeux de notre historien efficace, l'essentiel est ailleurs. En effet, grâce à cette expérience, il va devenir facile de comparer l'ADN du cœur conservé à Saint Denis à celui de Marie-Antoinette. Philippe Delorme se met en rapport avec le praticien qui vient de mener l'expérience qui s'appelle le professeur Cassiman de l'université de Louvain et de but en blanc, il lui demande, si ce travail sur un cœur qui est desséché, presque pétrifié, si ce travail lui paraît possible. Le généticien ne se prononce pas ; il faut d'abord qu'il examine la relique mais surtout, surtout, il renvoie la balle dans le camp de l'historien ; ce n'est pas le tout d'examiner une relique lui dit-il en substance, encore faut-il être certain de sa provenance (et ça c'est une remarque d'une grande justesse, et pour tout dire c'est une remarque qui est à mon avis trop souvent négligée par les journalistes. Dans ces affaires où on fait à présent parler l'ADN, le caractère incontestable de l'expérience scientifique a tendance à faire passer au deuxième plan le matériel sur lequel on travaille. Seulement, attention, dans le cas qui nous occupe par exemple, ce n'est pas le tout que le cœur soit apparenté à Marie-Antoinette mais la chose d'établir précisément d'où vient ce cœur et ça, aucun généticien du monde ne peut le faire, ça, c'est le travail spécifique de l'historien).

Alors, à ce moment, nous sommes en 1995 et ce généticien, le professeur Cassiman vient de rappeler à Philippe Delorme la nécessité d'une recherche sur l'origine du cœur dont il voudrait faire analyser l'ADN. Aussitôt, Philippe Delorme se met au travail et de bibliothèques en fonds d'archives, il parvient à reconstituer l'in vraisemblable parcours de ce cœur depuis la prison du Temple jusqu'à la basilique de Saint Denis.

Je n'ai pas le temps, moi, là, aujourd'hui de reprendre tout ce périple dans les détails mais il faut quand même que je vous en raconte les grandes étapes. Je vais le faire évidemment en suivant les conclusions de Philippe Delorme.

Donc, le 10 juin 1795, au Temple, Pelletan, qui est un chirurgien déjà très lancé à l'époque, Pelletan profite d'une distraction de ses collègues pour glisser le cœur de l'adolescent qu'il vient d'autopsier, dans une de ses grandes poches et le soir même, il place ce cœur dans un bocal rempli d'alcool qu'il cache dans sa bibliothèque. Quelques années passent.

Sous l'Empire, la relique lui sera volée dira-t-il par un de ses élèves mais après la mort de celui-ci, elle finira par lui revenir. Passons...

Maintenant les Bourbons ont retrouvé leur trône, nous sommes en 1814-1815. Pelletan qui a été très ouvert à la révolution, c'est une litote, puis très favorable à l'Empire a des choses à se faire pardonner, alors il va essayer d'utiliser son pieux larcin de 1795 pour rentrer dans les grâces du nouveau régime. Cependant, ni Louis XVIII, ni Charles X ne vont donner suite à ses offres de restitution et en mai 1828, alors qu'il est devenu vieux et malade, Pelletan en est réduit à confier le fameux viscère, qui entre temps est devenu tout sec et racorni, à l'archevêque de Paris, Monseigneur de Quelen, après quoi il meurt en paix. Sauf qu'en juillet 1830, pendant la révolution des 3 glorieuses, l'archevêché de Paris est mise à sac. Assez mouvementée notre affaire !

Voilà qu'un ouvrier imprimeur récupère l'urne de cristal contenant le cœur avec des papiers indiquant sa provenance, dans les appartements de l'Archevêque. Mais il semble qu'un autre émeutier lui dispute son butin et que le vase tombe, se brise et qu'en tous les cas, l'ouvrier repart bredouille. Il a seulement pu sauver les documents relatifs à la relique. Alors, il se met en rapport avec la fille du professeur Pelletan et la semaine suivante, il revient à l'archevêché accompagné d'un des fils du docteur Pelletan, son fils naturel Gabriel et là les deux hommes retrouvent sur un tas de sable, miraculeusement épargné le cœur et les bris de verre. Dites, donc ! C'est en tout cas ce que racontera Gabriel Pelletan, 24 ans après les faits.

Bref, il récupère tout ça dans une nouvelle urne, on la met à l'abri et elle restera, cette urne dans la famille par le jeu des successions jusqu'en 1895. En réalité, d'ailleurs, c'est le notaire de la famille qui en a la charge. Cet homme est un fervent légitimiste et il tente de remettre la précieuse relique au comte de Chambord qui est le prétendant au trône à l'époque puis à son héritier le prince espagnol Don Carlos, duc de Madrid. Il est d'abord très mal reçu, il faut le dire, mais finalement de guerre lasse, le vase sera remis au prince à Venise en 1895. Il est alors transféré dans la chapelle du château de Frohsdorf, en Autriche. C'est comme ça, c'est un cœur qui voyage !

En 1942, la fille de Don Carlos, la princesse Massimo, c'est la fille de don Carlos, remporte le cœur avec elle en Italie. Il se trouvait encore à Rome en 1975 quand les filles de la princesse accepteront d'en faire don au mémorial de Saint Denis présidé par le duc de Bauffremont. Ouf ! Vous parlez d'un périple.

Nous sommes donc maintenant en 1998. Philippe Delorme a reconstitué tout ce long cheminement. Il est maintenant armé pour convaincre le duc de Bauffremont de soumettre la royale relique au verdict de la science, ce que le duc accepte volontiers pour des raisons qui seraient un peu longues à expliquer. Attention ! Sonnez fifres et tambourins, le grand moment est arrivé ! En décembre 99, une adjointe du professeur Cassiman va opérer un prélèvement d'un cm³ sur le fameux cœur, une praticienne allemande en profite pour établir du même coup, un examen macroscopique complet ; et, 4 mois plus tard, c'est le verdict. On a réuni les médias notamment les télévisions du monde entier à Paris au musée de l'Histoire de la Médecine et la sentence du généticien est formelle : il s'agit du cœur d'un parent de Marie-Antoinette. Toutefois, c'est aux historiens de démontrer que ce parent est Louis XVII.

Pour Philippe Delorme, pure clause de style ! Son enquête historique prouve, sans aucun doute possible que le cœur de ce parent de la reine ne peut être que celui prélevé par Pelletan lors de l'autopsie au Temple, donc Louis XVII est bel et bien mort au Temple. C.Q.F.D., rideau, Circulez !

Les journalistes, eux, sont ravis car ils tiennent le plus beau scoop historique de la décennie, peut-être même du siècle. Les historiens sont soulagés. On va pouvoir tourner la page et parler d'autres choses et je sais ce dont je parle, j'étais dans cet état d'esprit.

Seuls quelques érudits restent sur leur faim. Parmi ces familiers des liasses et autres rats d'archives, il y a une jeune chercheuse qui va être après Philippe Delorme, le deuxième personnage de notre histoire. Elle connaît très bien l'affaire du Temple car elle est membre du « cercle d'études historiques sur la question Louis XVII ». Elle s'appelle Laure de La Chapelle et quelque chose la chagrine dans ces conclusions offertes en pâture aux médias.

Comprenons-nous bien. Ce n'est pas la partie scientifique de l'expérience qui la chiffonne, c'est l'aspect historique. Elle ne doute en rien du résultat de l'étude ADN, elle s'interroge sur la provenance de la relique. Laure de La Chapelle est bien décidée à retracer par elle-même le chemin suivi par le cœur entre 1795 et 1995. Or, elle procède selon sa méthode, c'est à dire en écumant les chartriers de l'Europe, en remontant les généalogies des différents acteurs, en dépouillant les correspondances lettre à lettre, en épluchant les comptes privés et en détaillant les inventaires après décès, bref, un travail de fourmi ou de titan si vous préférez. Mais un travail fructueux et qui réserve des surprises parce que ce que Laure de La Chapelle va découvrir, à mesure que progresseront ses recherches sur place et non sur pièces, va bousculer tout ce qu'on croyait savoir de la question. Une à une, les certitudes assénées hier encore par Philippe Delorme se lézardent et s'effritent.

Alors, hors antenne, Béatrice, vous me demandiez ce qu'il en était du corps de cet enfant mort au Temple. Effectivement, il y a le cœur mais tout le reste du corps et cette affaire du corps de Louis XVII qui a été l'objet d'un très grand nombre d'ouvrages, de thèses, de travaux, de polémiques et de controverses de toutes sortes, cette affaire reste en suspens pour ce qui la concerne. D'ailleurs, je pense que c'est une des pistes à suivre ; Ce corps de l'enfant dont on dispose encore (on a les restes – on l'a), il serait quand même intéressant d'y revenir pour mettre tout le monde d'accord ; mais dans ce qui nous concerne aujourd'hui, la cérémonie qui va avoir lieu à la basilique de Saint Denis, et d'une façon plus générale, tout ce dont parlent en ce moment les médias, c'est véritablement le cœur et toute l'histoire, toute la résolution de ce qui reste quand même une des très grandes énigmes, c'est la résolution de cette énigme, a été fondée sur l'analyse du cœur.

Alors donc nous avons vu ce qu'il en était advenu de ce cœur, nous avons vu les conclusions qui ont été tirées après les résultats par l'ADN, et les conclusions qu'en a donc tirées Philippe Delorme ; et pendant ce temps-là, dans l'ombre, loin du tapage médiatique, Laure de La Chapelle a continué ses recherches. Vous savez comment c'est, des recherches historiques ? je ne sais si vous avez eu l'occasion de fréquenter des fonds d'archives ? C'est toujours comme ça ! Vous cherchez quelque chose et vous trouvez toujours autre chose. Vous êtes en train de traquer un certain gibier et c'est un autre qui vous déboule dans les jambes.

Et bien là, Laure de La Chapelle va faire un certain nombre de découvertes. D'abord, concernant le docteur Pelletan, le portrait qu'en livre les archives est véritablement très différent de la légende, c'est à dire que nous n'avons plus affaire à un bonhomme un peu terne, un peu consciencieux, nous avons affaire à un grand personnage extrêmement ambitieux dont certains des aspects de la carrière ne sont d'ailleurs pas particulièrement glorieux. Bref, qu'importe ! Disons tout de même que son histoire de vol par son élève Tillos, il s'appelle Henri Tillos, ça, c'est un mensonge diplomatique. En effet, Pelletan lui avait confié, sous l'Empire, cette relique, parce que, sous l'Empire, il jugeait qu'elle était tout simplement compromettante. Et à la Restauration, il la réclame à la veuve de Tillos qui était

mort entre temps. Et c'est la famille qui la lui a restituée contre d'ailleurs une lettre, contre un reçu de sa part en quelque sorte. Et tout ça, Laure de La Chapelle l'a très bien mis en évidence, donc je dirais que c'est une incongruité qui disparaît dans cette histoire. Alors il y a, quand même beaucoup plus décoiffant que ça !

Notre chercheuse, alors qu'elle répertoriait les démarches faites par Pelletan en vue d'une restitution officielle, est tombée sur une lettre à Louis XVIII, une lettre qui lui était adressée, donc au roi, par le ministre de l'intérieur en date du 3 septembre 1817 et là, surprise ! il apparaît qu'à cette date le maire du 12^{ème} arrondissement de l'époque, c'est donc nous, notre 5^{ème} arrondissement actuel, le maire conservait sous scellés le cœur du premier dauphin, frère aîné de Louis XVII. Alors, certains vont dire, comment est-ce possible, puisque le sanctuaire royal du Val de Grâce où étaient tous les cœurs royaux, avait été profané en octobre 1793 ? Et bien, justement, le jour de cette profanation, un certain sieur Legoat, qui était greffier à la section de l'Observatoire, a récupéré la boîte en plomb qui contenait le cœur du premier dauphin et pour plus de sécurité, il la remise à son propre père. Et c'est la veuve de ce monsieur, sur le conseil d'une amie qui confiera plus tard la relique à un sieur Thevenin qui, lui-même la remet donc au maire du 12^{ème} arrondissement en 1817. On parle bien du cœur du premier dauphin, le frère aîné de Louis XVII.

Or, là où l'histoire donne le vertige, c'est qu'on apprend par le petit-neveu de Monseigneur de La Fare que le cœur du premier dauphin a été transmis par la mairie du 12^{ème} à l'archevêque de Paris qui l'a fait placer dans sa bibliothèque où l'autre cœur, celui de l'enfant du Temple, le rejoindra en 1828 ; ce qui veut dire que pendant près de 2 ans, les 2 cœurs, les cœurs des 2 frères vont se trouver réunis. Alors, je vous ai raconté ce qu'est devenu le cœur offert par Pelletan père, avec son urne de cristal qui s'est cassée, l'ouvrier qui a réussi à la retrouver, qui a contacté Gabriel, c'est à dire le fils naturel de Pelletan ; ils ont remis l'urne, enfin, ils en ont reconstitué une, etc. Au passage, Laure de La Chapelle démonte complètement l'histoire invraisemblable de la découverte sur un tas de sable, là vous savez. Elle prouve qu'il s'agit d'une version complètement arrangée après coup par Gabriel Pelletan, sur le conseil de son notaire, vous savez, le fameux légitimiste. Là non plus, je n'insiste pas ; je ne veux pas vous perdre dans les arcanes d'une affaire qui, il faut bien le reconnaître, est assez complexe !

Alors, me direz-vous, l'autre cœur, celui du premier dauphin, celui de la boîte en plomb, qu'est qu'il est devenu lors du sac de l'archevêché ? Voyez, je les devance vos questions ! On n'en peut plus ! On veut savoir !

Cette fois, Laure de La Chapelle se surpasse. Elle va en retrouver la trace, devinez où ! dans la chronique scientifique de l'«Aveyron Républicain». Dans un ancien article de cette feuille de chou se trouve en effet une révélation stupéfiante : un cœur aurait été sauvé de l'émeute, par un certain Pierre Pelletan, alors lui c'est le fils aîné du docteur, c'est le demi-frère de Gabriel avec lequel d'ailleurs, il est fâché à mort. Voilà la piste. Notre chercheuse l'approfondit, faites-lui confiance, et en novembre 2002, dans un très vieux numéro de la « Gazette Médicale de Paris », elle découvre ce qu'elle cherchait ; c'est qu'en juillet 1830, monsieur Pierre Pelletan, habitant tout près de Notre Dame s'est fait connaître de l'officier commandant la garde nationale à l'archevêché, il est entré avec lui dans les appartements dévastés de l'archevêque et là, parmi les papiers, les objets qui jonchaient le sol, il a retrouvé, je cite, « la boîte intacte contenant le précieux viscère », fin de citation.

Vous m'avez bien compris, Pierre Pelletan se trompait de cœur. Il croyait avoir sauvé le cœur de Louis XVII alors qu'il avait dans les mains celui du premier dauphin. Question : qu'est-il devenu ce cœur-là ?

Et bien, là crampez-vous ! il a été remis au comte de Chambord par le fils adoptif de Pierre Pelletan qui était royaliste et légitimiste. Laure La Chapelle a retrouvé la trace de ce dépôt au prince dans la correspondance de son confesseur, un père jésuite, mais seulement

cela ne lui donnait pas la date de cette restitution. Cette date, elle ne devait la retrouver qu'en octobre dernier dans une lettre autographe du comte de Chambord, conservée aux archives de Lucques en Italie et cette précieuse missive est datée du 21 janvier 1871, ce qui veut dire qu'à partir de cette année-là, se trouve à Frohsdorf, chez le comte de Chambord, un cœur authentifié à tort par la famille Pelletan comme étant le cœur de Louis XVII.

Vous comprenez pourquoi lorsqu'en 1895 les partisans français de Don Carlos sont arrivés avec un nouveau cœur de Louis XVII, ils ont été plutôt mal reçus. Bon, néanmoins, c'était des partisans, on n'a pas voulu les froisser, on a accepté leur prétendue relique, qui, en fait, était bien celle de l'enfant du Temple mais personne ne le savait. Reste à savoir lequel des 2 cœurs a été confié au duc de Bauffremont en 1975, sans aucun doute, c'est celui hérité par la princesse Massimo en 1931. Par ailleurs quand on compare les clichés de l'urne de cristal en 2000 avec ceux de 1975, on ne repère aucune différence. C'est bien le même cœur pendant cette décennie, oui, mais avant ?

Et voilà, Laure de La Chapelle qui exhume d'une revue parue en 1894 une photo de l'urne de cristal et là ce qu'on aperçoit fait dresser les cheveux sur la tête. Vous savez quand vous comparez les 2 clichés, vous voyez que l'urne a été ouverte, que son contenu a été modifié. Alors, passons sur le fait que les débris de verre ont disparus, glissons sur le constat que le cœur qui était accroché tout en haut par un petit cylindre, traîne maintenant vers le bas au bout d'un fil métallique, il y a pire que cela ou mieux, c'est selon !

La forme même du cœur et sa taille sont clairement différentes ; d'ailleurs, les rapports médicaux ne disent pas autre chose, je cite les termes officiels : en 1894, l'échantillon mesurait 8 cm, le ventricule gauche formait la majeure partie de l'organe, le droit étant tout aplati, les valvules sigmoïdes étaient celles d'un sujet jeune ; et bien, un bon siècle plus tard en 1999, l'échantillon ne mesure plus que 6 cm, le lumen des 2 ventricules est large et dilaté ; par contre, on ne peut plus faire d'observation sur les valvules pour la bonne raison que celles-ci ne sont plus visibles.

Conclusion : on ne parle pas du même cœur !

Alors, à ce stade autant appeler un chat, un chat. Entre 1895 et 1931, pendant les années obscures où la relique appartient à l'irascible Don Carlos, puis à l'inconséquent Don Jaime, son fils, il y a eu substitution de cœur dans l'urne de cristal.

Sachant, dès lors qu'un deuxième cœur, dit de Louis XVII et provenant en fait de son frère aîné, le premier dauphin, que ce deuxième cœur agréé par le comte de Chambord se trouvait dans la maison de Frohsdorf depuis 1871, je vous laisse deviner par quoi on a bien pu remplacer la donation douteuse et d'ailleurs mal accueillie de 1895. Bien sûr, il n'est jamais possible de l'affirmer à 100%, mais admettez quand même que c'est troublant.

Si on en croit la longue étude de Laure de La Chapelle, malheureusement si peu connue des médias, il y a toutes les chances que le cœur qui a subi l'épreuve de l'ADN ne soit pas celui de l'enfant du Temple mais bien celui de son frère aîné.

Dans ce cas et contrairement à ce qu'affirmait un peu vite Philippe Delorme, le mystère Louis XVII resterait entier, l'énigme intacte, l'incertitude totale et les très hautes personnalités qui en juin prochain se prêteraient à la cérémonie de Saint Denis, se retrouveraient complices involontaires par ignorance ou légèreté d'une des plus grosses erreurs historiques de notre temps.

Pauvre Monsieur Delorme, il ne va pas s'en remettre !

Je ne sais si Monsieur Delorme est tout à fait au fait de toutes les découvertes de Laure de La Chapelle mais il va peut être me le dire dans les jours prochains.